

L'AMÉRIQUE PORTUGAISE DE LA RESTAURACIÓN OLIVARISTE À LA RESTAURAÇÃO DES BRAGANCE *

JEAN-FRÉDÉRIC SCHAUB

École des hautes études en sciences sociales
CHAM da Universidade Nova de Lisboa e da Universidade dos Açores

«Já que o pérfido calvinista, dos sucessos que só lhe merecem nossos pecados, faz argumento da religião, e se jacta insolente e blasfemo de ser a sua a verdadeira, veja ele na roda dessa mesma fortuna, que o desvanece, de que parte está a verdade. Os ventos e tempestades, que descompõem e derrotam as nossas armadas, derrotem e desbaratem as suas; as doenças e pestes, que diminuem e enfraquecem os nossos exércitos, escalem as suas muralhas e despovoem os seus presídios; os conselhos que, quando vós quereis castigar, se corrompem, em nós sejam alumiados, e neles enfatuados e confusos. (...) Se esta havia de ser a paga e o fruto de nossos trabalhos, para que foi o trabalhar, para que foi o servir, para que foi o derramar tanto e tão ilustre sangue nestas conquistas? Para que abrimos os mares nunca dantes navegados? Para que descobrimos as regiões e os climas não conhecidos? Para que contrastamos os ventos e as tempestades com tanto arrojo, que apenas há baixio no oceano, que não esteja infamado com miserabilíssimos naufrágios de portugueses? E depois de tantos perigos, depois de tantas desgraças, depois de tantas e tão lastimosas mortes, ou nas praias desertas sem sepultura, ou sepultados nas entranhas dos alarves, das feras, dos peixes, que as terras que assim ganhámos, as hajamos de perder assim? Oh! quanto melhor nos fora nunca conseguir nem intentar tais empresas!»¹

Tels sont les termes dramatiques du célèbre sermon de Vieira exaltant le succès des armes portugaises contre la présence des Hollandais dans le Pernambouc brésilien. Dans cette période de son développement, le jésuite

* Ce travail a été rédigé grâce au projet dirigé par Fernando BOUZA ALVAREZ, «Propaganda y representación. Lucha política, cultura de corte y aristocracia en el Siglo de Oro ibérico», Gobierno de España, MICINN HAR2008-03678/HIST (2009-2011).

¹ Padre António Vieira, *Sermão pelo Bom Sucesso das Armas de Portugal contra as de Holanda (1640)*, <http://www.cce.ufsc.br/~nupill/literatura/BT2803035.htm>

en vient donc à affirmer que le triomphe du calvinisme en Amérique est si abominable qu'il annule tous les triomphes antérieurs de la couronne portugaise. A l'en croire donc, la reconquête portugaise et catholique du Brésil hollandais serait l'objectif le plus important de tout roi du Portugal, digne de ce nom.

Le père António Vieira est né sujet du roi du Portugal, alors que le monarque était également roi de Castille et d'Aragon, c'est-à-dire sous le régime d'union des couronnes qui est installé depuis 1581. Arrivé enfant en Amérique, Vieira a grandi comme sujet portugais de la monarchie hispanique sur la terre du Brésil. Son activité proprement politique comme prédicateur de la cour royale commence juste au lendemain de la « restauration » portugaise, c'est-à-dire avec l'avènement de la nouvelle dynastie des Bragance.

Le sermon qui évoque le risque de voir les Hollandais du Pernambouc conquérir le Recôncavo de Bahia traduit une nouvelle terreur des habitants de Salvador et la crainte de perdre le territoire, l'autorité et le négoce. La situation de 1640 vue de Bahia était marquée par une défiance complète sur les capacités du pouvoir des Habsbourg de restaurer la splendeur portugaise perdue. La correspondance bien connue du comte de Torre traduit, on le sait, cette situation de défiance.² Surtout après que l'armada préparée en 1639 eut été décimée lors de la bataille des Dunes.

Les trente premières années de la vie d'António Vieira coïncident donc avec la croissance du poids du trafic sucrier brésilien par rapport à l'ensemble de l'économie impériale. Des historiens comme Pierre Chaunu, Anthony Disney, Artur Teodoro de Matos ont démontré que vers 1620, le volume du négoce de l'Asie est devancé par celui de l'Atlantique.³ Le triangle formé par le Portugal, la côte africaine aux esclaves et les plantations sucrières du Nordeste brésilien est alors devenu la source la plus importante de revenus pour les réseaux commerciaux portugais ainsi que pour la couronne.⁴ Dans son travail désormais classique, *As vésperas do Leviatan*, António Manuel Hespanha à partir de la comptabilité des douanes des principaux ports de la côte portugaise (Lisbonne, Porto, Viana, Faro), montre qu'il s'agissait là des sources les plus importantes de taxation au bénéfice de l'institution royale,

² Guida MARQUES, « L'Amérique portugaise pendant l'Union Ibérique ou l'invention du Brésil entre deux monarchies (1580-1640) : Réflexion autour d'un problème historiographique », in *Nouvelles perspectives de la recherche française sur la culture portugaise*, Colloque, Clermont-Ferrand, 5-6 février 2007. Études réunies et présentées par Saulo Neiva, <http://www.msh-clermont.fr/>.

³ Pierre CHAUNU, « Autour de 1640 : politiques et économies atlantiques », *Annales E.S.C.*, 1, 1954, pp. 44-54 ; Anthony R. DISNEY, *Twilight of the Pepper Empire : Portuguese Trade in Southwest India in the Early Seventeenth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1978 ; Artur Teodoro de MATOS, « A importância do Brasil no império colonial português », *Revista Portuguesa de História*, 33, 1999, pp. 95-111.

⁴ Leonor Freire COSTA, *O transporte no Atlântico e a Companhia Geral do Comércio do Brasil (1560-1663)*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimientos Portugueses, 2002.

ce qui signifie par conséquent que le trafic avec le Brésil était devenu la principale source de revenu pour les finances du royaume.⁵

Mais, comme chacun sait, entre-temps, à partir de 1630, les Hollandais avaient fondé autour de la ville d'Olinda une colonie fondée sur l'économie du sucre.⁶ Contrairement à la rapide victoire de la flotte hispano-portugaise de 1625 à Bahia contre les Hollandais, cette fois, Madrid n'avait pas été en mesure d'organiser une flotte armée capable d'expulser les Hollandais et de détruire la colonie bientôt gouvernée par Mauritz de Nassau, en personne. Il est hautement vraisemblable que l'impuissance de la Monarchie hispanique sur ce front aura été une des causes profondes de la révolte portugaise de 1640. Cependant, on observe que la très abondante et très bavarde littérature de justification *a posteriori* de la *Restauração* contre l'union des couronnes, n'évoque que très marginalement la question de la perte du Nordeste brésilien.⁷ Ce silence demeure, à ce jour, encore assez difficile à comprendre, et plus encore à expliquer. Après avoir ouvert des dizaines de dossiers d'archives de ces années-là à Simancas et à Lisbonne, à Séville et à Évora, à Madrid et à Rio, je dois reconnaître que je n'ai trouvé, jusqu'à présent, aucune correspondance ni aucun mémoire qui affirme de façon explicite une connexion entre la perte de la zone sucrière du Pernambouc et la volonté d'en finir avec l'union des couronnes.⁸

La restauration de 1640 n'est certainement pas un moment quelconque dans l'histoire du Brésil comme territoire de l'empire portugais et hispanique. Rétrospectivement, il suffit de penser au fameux tableau portugais de Juan Bautista Maino, accroché dans le salon central du nouveau palais du roi d'Espagne, et qui célèbre la victoire des armes ibériques contre la flotte hollandaise à Bahia en 1625.⁹ Le célèbre article de Stuart Schwartz sur l'expédition hispano-portugaise de 1624-25 explique admirablement la centralité mais aussi la fragilité de ce moment béni pour l'intégration de la noblesse portugaise dans la monarchie hispanique.¹⁰ Il s'agit aussi d'un épisode marqué par une explosion de la propagande imprimée manuscrite et

⁵ António Manuel HESPANHA, *As Vésperas do Leviathan. Instituições e poder político. Portugal – século XVII*, Coimbra, Editora Almedina, 1994.

⁶ Stuart B. SCHWARTZ, « A Commonwealth within itself. The early Brazilian Sugar Industry, 1550-1670 », in Stuart B. Schwartz, *Tropical Babylons: Sugar and the Making of the Atlantic World, 1450-1680*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004, pp. 158-199.

⁷ Luís Reis TORGAL, *Ideologia Política e Teoria do Estado na Restauração*, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1981 ; Diogo Ramada CURTO, *O discurso político em Portugal (1600-1650)*, Lisbonne, Universidade Aberta, 1988.

⁸ Jean-Frédéric SCHAUB, *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares (1621-1640). Le conflit de juridiction comme exercice de la politique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2001.

⁹ Jonathan BROWN et John H. ELLIOTT, *A Palace for a King. The Buen Retiro and the Court of Philip IV*, New Haven, Yale University Press, 2003 (édition revue et augmentée).

¹⁰ Stuart B. SCHWARTZ, « Voyage of the Vassals: Royal Power, Noble Obligations and Merchant Capital before the Portuguese Restoration of Independence, 1624-1640 », *American Historical Review*, 1991, pp. 735-762.

imaginée en direction de divers publics, comme l'a rappelé récemment Alfredo Alvar Esquerra.¹¹ Dans ce contexte exalté, la notion de restauration, ainsi que l'explique Fernando Bouza, a été largement popularisée par les hommes de plume au service du comte-duc d'Olivares, dès les années 1630.¹² Le principal ministre de Philippe IV pensait alors aussi à la restauration de la splendeur portugaise. Au bout du compte, le principal problème aura été, pour le roi, de choisir entre différents objectifs prioritaires. La guerre de Mantoue, la guerre des Pays-Bas, la guerre pour la défense de l'Asie portugaise attaquée par les Turcs, les Hollandais et les Anglais, ou finalement la reconquête du Brésil contre les Hollandais du Pernambouc. En réalité, le problème du choix entre plusieurs priorités militaires ou financières n'est en rien spécifique aux relations entre Castille et Portugal. En effet, depuis le XVI^e siècle, des dilemmes de ce genre traversent également l'Espagne, entre politique de sécurité en Méditerranée et politique de reconstitution du pouvoir de la monarchie sur le théâtre de l'Europe du Nord par exemple.¹³ Il est donc hasardeux de présenter la priorité accordée à d'autres fronts que celui du Pernambouc comme une manifestation d'indifférence castillane à l'égard des intérêts portugais.

Dès les lendemains euphoriques de la victoire de 1625, les relations entre élites portugaises, notamment les sénats urbains, et la cour de Madrid se sont sensiblement dégradées. La crise de confiance repose sur un mécanisme qui tient à la négociation sur l'extraordinaire fiscal. D'un côté, les experts en affaires portugaises dont s'entoure le comte-duc d'Olivares à Madrid créent une *Junta de Pernambuco*. Ce collège reçoit pour mission d'organiser le financement de flottes de libération du Nordeste brésilien. Au nom de cet objectif dont la légitimité est incontestable, les magistrats convoqués et officiers de finances assemblés dans la *junta* sont autorisés à soumettre la société portugaise à une fiscalité extraordinaire, hors du contrôle du *Conselho da Fazenda* de Lisbonne. Ce passage en force juridictionnel correspond à l'installation d'un régime de l'extraordinaire. Les taxations nouvelles auraient été jugées acceptables, en dépit du régime de l'extraordinaire, à la condition que ces ressources aient été réellement affectées à la construction navale et à la reconquête du Pernambouc.¹⁴ Or les échecs

¹¹ Alfredo ALVAR EZQUERRA, « 1625, Bahia y la propaganda », in Maria do Rosario Pimentel (coord.), *Portugal e Brasil no advento do mundo moderno*, Lisbonne, Edições Colibri, 2001, pp. 183-205.

¹² Fernando BOUZA ÁLVAREZ, *Portugal no tempo dos Filipes. Política, cultura, representações (1580-1668)*, Lisbonne, Edições Cosmos, 2000.

¹³ Maria José RODRIGUEZ SALGADO, *The Changing face of Empire. Charles V, Philip II and Habsburg Authority (1551-1559)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ; Juan Francisco PARDO MOLERO, *La defensa del Imperio : Carlos V, Valencia y el Mediterráneo*, Madrid, Sociedad Estatal para la conmemoración de los centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001.

¹⁴ Catarina Madeira SANTOS, « Os refluxos do império, numa época de crise. A Câmara de Lisboa, as armadas da Índia e as armadas do Brasil : quatro tempos e uma interrogação (c. 1600-1640) », *Anais de História de Além-Mar*, 2007, n° 7, pp. 81-106.

répétés dans les deux domaines ruinent le prestige d'Olivares vu du Portugal, au point que les principaux détenteurs d'autorité au Portugal renoncent à exercer les fonctions de gouverneurs au nom du roi. Et les années 1630 peuvent être lues comme celles de la recherche désespérée de médiateurs entre la cour de Madrid et la société portugaise, après cette série d'échecs sur le front atlantique. La solution traditionnelle aurait été de convoquer une assemblée des *Cortes* du Portugal, pour apurer les comptes financiers, et formaliser un véritable contrat fiscal avec les villes du royaume et les réseaux marchands, de façon à financer correctement la défense conjointe de l'Amérique portugaise.¹⁵ Cependant, le Comte-Duc, craignant d'avoir trop à céder en termes de pensions, trop à renoncer en termes d'aliénation de revenus de la couronne au profit de ses accapareurs, a rejeté cette solution jusqu'à la fin de l'union des couronnes.

Les ressources documentaires aujourd'hui disponibles ne permettent guère d'étayer une hypothèse qui semble pourtant relever du bon sens. Si l'on songe que les titres de crédit sur les revenus des douanes (*alfândegas*) et les investissements dans le négoce sucrier représentent des postes très importants dans la composition des patrimoines de très nombreuses familles portugaises, depuis la première aristocratie jusqu'à la noblesse de service, en passant par les négociants et les magistrats municipaux, y compris nouveaux chrétiens, alors on peut supposer que la privation des ressources du Pernambouc entraîne une crise socio-politique considérable. L'impuissance manifeste de l'entourage du roi à rétablir la situation alimente une tension qui peut se traduire par une opposition entre intérêts portugais et intérêts castillans.

Cette représentation collective pouvait être d'autant plus crédible que les intérêts marchands portugais se trouvaient, sur d'autres théâtres, négativement affectés par le conflit hispano-hollandais.¹⁶ Ainsi, la première ressource métropolitaine pour l'exportation était depuis le Moyen Âge le sel produit dans les grandes salines du littoral atlantique portugais : Aveiro, Setúbal, Alcácer do Sal. Les principaux clients de ce produit de très haute qualité étaient les négociants hollandais qui le revendaient dans l'ensemble de l'espace Baltique, au-delà du Sund pour l'industrie de la salaison.¹⁷ De ce point de vue, l'interdiction faite aux négociants portugais de commercer avec les Néerlandais, dans le cadre du blocus imposé par Madrid, représentait un manque à gagner insupportable pour toutes les familles qui avaient investi dans la production et la commercialisation de cette précieuse matière première. Pour les producteurs et les négociants portugais, le conflit hispano-

¹⁵ Pedro CARDIM, *Cortes e Cultura Política no Portugal do Antigo Regime*, Lisbonne, Edições Cosmos, 1998.

¹⁶ Leonor Freire COSTA, *Império e grupos mercantis*, op.cit.

¹⁷ Virgínia RAU, *Estudos sobre a história do sal português*, Lisbonne, Editorial Presença, 1984.

hollandais avait donc ruiné le commerce du sel d'Europe et du sucre du Brésil. Les documents dont nous disposons n'indiquent pourtant pas que les partisans du duc de Bragance aient agi en fonction de la question du Pernambouc des Nassau. Mais cette absence n'a pas valeur de preuve que cette motivation était secondaire.

Ainsi, on peut raisonnablement imaginer que la perte du Pernambouc a pu alimenter une tension qui s'exprimait sous la forme de la défiance portugaise face à l'autorité centrale. Et après 1640, l'amorce du rapprochement hispano-hollandais contre le Portugal viendrait confirmer *ex-post* les pires représentations de la monarchie hispanique.¹⁸ Dans le même temps, la résistance locale des créoles luso-brésiliens contre le pouvoir hollandais et leur victoire finale en 1654 a joué un rôle central dans la cristallisation d'une identité collective spécifiquement brésilienne. De fait, deux processus majeurs doivent être rapprochés. D'une part, la capacité des grands propriétaires nordestins et de leurs armées esclaves à expulser l'occupant hollandais, sans le soutien effectif de la monarchie hispanique avant 1640, ni d'ailleurs celui de Dom João IV à partir de 1641, fonde une autorité politique locale. L'épopée des libérateurs du Pernambouc est une pièce centrale du dispositif de construction de l'identité créole dans l'Amérique portugaise, comme l'a montré Evaldo Cabral de Melo.¹⁹ D'autre part, l'expédition de Salvador Correia de Sá pour libérer les comptoirs de la traite à Luanda, également tombés sous la coupe des compagnies hollandaises, renforce l'autonomie de la société brésilienne, sur le plan militaire et symbolique.²⁰ Et de ce fait, elle souligne l'existence d'un espace économique sud-sud, dont Luis Felipe de Alencastro a montré qu'elle se trouvait, à tort, dans un angle mort de l'historiographie coloniale classique.²¹

Vera Ferlini, à la suite d'Evaldo Cabral de Mello, a analysé le cas de la résistance locale contre l'invasion hollandaise de la région d'Olinda. Or rien dans la documentation qu'elle a consulté n'indique que les Portugais de Bahia ni ceux de Lisbonne aient attribué à Madrid la responsabilité politique ou militaire du désastre :

« Ao que parece, a Colônia transitou sem traumas de Portugal para Espanha e não há mesmo certeza de que, à época, havia consciência de que os ataques holandeses e as invasões eram causadas pelo domínio espanhol e suas medidas

¹⁸ Manuel HERRERO SANCHEZ, *El acercamiento hispano-neerlandés (1648-1678)*, Madrid, CSIC, 2000.

¹⁹ Evaldo Cabral de MELLO, *O Negócio do Brasil : Portugal, os Países Baixos e o Nordeste, 1641-1669*, Rio de Janeiro, Topbooks Editora, 1998 ; *Olinda Restaurada : Guerra e açúcar no Nordeste : 1630-1653*, Rio de Janeiro, Topbooks, 1998.

²⁰ Rafael RUIZ, « The spanish-dutch war and the policy of Spanish Crown toward the town of São Paulo », *Itinerario*, Leiden, 26-1, 2002, pp. 107-125.

²¹ Charles R. BOXER, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*, Londres, University of London 1952 ; Luís Filipe de ALENCASTRO, *O trato dos viventes . Formação do Brasil no Atlântico Sul*, Companhia das Letras, São Paulo, 2000.

proibitivas ao comércio com a Holanda. De qualquer modo seria difícil (para não dizer impossível) obter dados históricos sobre descontentamento em relação à política metropolitana, uma vez que tal tipo de atitude seriam consideradas traição e o escalão superior da administração, se bem que formado por portugueses, estava de acordo com essa política ».²²

Le commentaire de Vera Ferlini semble ainsi confirmer l'inexistence de sources qui attestent que les acteurs aient pu attribuer la responsabilité des revers subis au Brésil à l'intégration du Portugal dans la Monarchie Hispanique.

Ainsi, les recherches les plus récentes sur les connexions entre la situation du Brésil et de la Péninsule ibérique, n'ont toujours pas mis à jour de nouveaux documents qui montrent que les acteurs du temps établissaient une relation de cause à effet entre les conflits du Pernambouc et les tensions politiques à Lisbonne et à Madrid. Dans son article « Silver, Sugar, and Slaves. How the Empire restored Portugal », Stuart Schwartz offre un tableau général sur le trafic des esclaves et le négoce du sucre, sur la guerre de course néerlandaise contre les flottes sucrières qui arrachent jusqu'à un tiers de leur production aux Portugais en 1623 et 1636.²³ Schwartz pose le problème des conséquences de la décision prise par le comte-duc d'Olivares d'interrompre tout commerce avec la Suède en 1636. La Suède était alors la première productrice de cuivre en Europe et l'interruption du trafic était désastreuse car ce métal est indispensable au raffinement du sucre. Plusieurs processus à l'œuvre dans les années 1630 nuisaient sans aucun doute à de nombreux réseaux sociaux et familiaux qui avaient fondé, au moins pour une part, leurs revenus sur le négoce triangulaire, c'est-à-dire la traite négrière et la production de la canne à sucre. La politique européenne d'Olivares avait des conséquences négatives sur une partie de l'activité dynamique des établissements brésiliens, et ces manques à gagner devaient se répercuter, en boomerang, au Portugal. Ce scénario est le plus convaincant, mais on ne trouve guère de trace d'un tel raisonnement sous la plume des acteurs de ce temps.

Dans son grand livre sur le conseil d'outre-mer, Edval de Souza Barros examine précisément les documents qui portent sur la politique ultramarine à cette époque charnière. Cette recherche de fond est la plus récente sur ces questions et ses conclusions sont convergentes avec les analyses les plus prudentes :

« Tanto na Bahia como no Rio de Janeiro, um conjunto diverso de fatores pareceu ter pesado na decisão dos respectivos poderes locais de apoiar o novo regime. No caso da Bahia, a expectativa de uma paz que conservasse sua recém-

²² Vera FERLINI, « Resistência e acomodação: os Holandeses em Pernambuco (1630-1640) », in Werner THOMAS et Bart de GROOF (eds.), *Rebelión y resistencia en el mundo hispánico del siglo XVII*, Avisos de Flandes 1, Leuven, Leuven University Press, 1992, pp. 227-249, ici p. 241.

²³ Stuart B. SCHWARTZ, « Silver, sugar and slaves: how the empire restored Portugal », *Tempo*, 2008, XII-24, pp. 201-223.

adquirida primazia no mercado açucareiro. No caso do Rio de Janeiro, a aposta na manutenção do triângulo negreiro e os interesses dos jesuítas e de Salvador Correia de Sá, cada hum visando um adversário distinto : os primeiros, os paulistas ; o segundo, a oposição dos desafetos na capitania do Rio de Janeiro. Aqui o apoio recíproco entre ambos pareceu jogar um papel fundamental em favor dos Bragança em detrimento dos paulistas, que se mostrarão tão alheios ao poder do novo monarca, como haviam sido insubmissos ao dos Habsburgo ».²⁴

Ses conclusions ne s'écartent pas de celles de Vera Ferlini, au terme d'une étude exhaustive de la documentation disponible. Le biais de l'analyse d'Edval de Souza Barros, c'est-à-dire la persistance d'une expérience pluraliste de l'évolution des colonies brésiliennes, entendue comme un obstacle à la prise de conscience unitaire d'une « question brésilienne » dans le cadre de la monarchie hispanique.²⁵

Au bout du compte, la prise du Pernambouc avait favorisé la montée du prix du sucre qui bénéficia également à certains seigneurs des moulins à sucre de la capitainerie de Salvador de Bahia. Ainsi, l'impuissance de l'axe Madrid-Lisbonne à libérer le Pernambouc de 1630 à 1640 n'était pas considérée comme une raison suffisante pour exiger la fin de l'union hispano-portugaise. Et cela surtout parce que, du point de vue portugais, l'intégration du Brésil dans l'espace politique de l'Amérique espagnole était une source de richesse extrêmement importante. La présence croissante de sujets portugais à Buenos Aires, à Lima, et même à Mexico, est un phénomène que l'on connaît de mieux en mieux.²⁶ Les études sur l'inquisition en Amérique jouent un rôle essentiel pour comprendre l'intensité de ces échanges de population.²⁷ Dans le sens contraire, la restauration portugaise est apparue comme le meilleur prétexte pour expulser les habitants portugais de villes aussi importantes que Buenos Aires ou Séville. Encore convient-il de garder en mémoire l'intense volatilité des populations urbaines de cette Amérique

²⁴ Edval de Souza BARROS, « *Negócios de tanta importância* » *O Conselho Ultramarino e a disputa pela condução da guerra no Atlântico e no Índico (1643-1661)*, Lisboa, CHAM, 2008, p. 98.

²⁵ António Manuel HESPANHA, « A constituição do império português. Revisão de alguns enviesamentos correntes », in João FRAGOSO, Maria Fernanda BICALHO et Maria Fátima GOUVÊA (éds.), *O Antigo Regime nos Trópicos. A dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001, pp. 163-188.

²⁶ Fernando SERRANO MANGAS, *La Encrucijada portuguesa : esplendor y quiebra de la unión ibérica en las Indias de Castilla (1600-1668)*, Badajoz, Diputación Provincial, 1994 ; « La presencia portuguesa en la América española en época de los Habsburgos (siglos XVI-XVII) », in Maria da Graça M. VENTURA, *A União Ibérica e o mundo atlântico*, Lisboa, Edições Colibri, 1997, pp. 73-79.

²⁷ Paulino CASTAÑEDA DELGADO y Pilar HERNÁNDEZ APARICIO, « Judaizantes ibéricos en la inquisición de Lima. El auto de fé de 1639 », in Maria da Graça M. VENTURA, *A União Ibérica e o mundo atlântico*, Lisboa, Edições Colibri, 1997, pp. 241-264 ; Irene SILVERBLATT, « New Christians and World Fears in Seventeenth-Century Peru », *Comparative Studies in Society and History*, 42-3, 2000, pp. 524-546 ; María Elena MARTÍNEZ, « The Black Blood of New Spain : Limpieza de sangre, Racial Violence, and Gendered Power in Early Colonial Mexico », *The William & Mary Quarterly*, 3^e série, 61-3, 2004, pp. 479-520.

du XVII^e siècle, comme le montre, par exemple, le cas de Rio de Janeiro.²⁸ De ce point de vue encore, l'intensité de la coupure de 1641 mérite d'être relativisée.

Enfin, l'opposition entre société lusophone et société castillanophone, en tout cas pour le XVII^e siècle, doit être relativisée. Et cela pour trois raisons essentiellement. D'une part, les échanges culturels, les mariages croisés entre les membres de la noblesse portugaise et castillane, la *peregrinatio academica*, la circulation intense des livres et la faculté d'imprimer en espagnol à Lisbonne : tous ces processus sont vérifiés avant l'union des couronnes de 1581.²⁹ En réalité les deux sociétés ont été réciproquement perméables depuis le Moyen Âge central.³⁰

D'autre part, l'époque de l'union voit naître de nouveaux processus. Le financement par la couronne de Castille de l'essentiel de la défense militaire maritime du Portugal sur la côte atlantique implique la présence durable de soldats espagnols dans les grandes cités portuaires de la couronne portugaise. Lisbonne, Porto, le royaume d'Algarve, et les Açores accueillent les sujets castillans pour de longues périodes. Cette présence masculine a été une source de conflits mais aussi de mariages, de révoltes mais aussi le fondement de nouvelles familles bi-culturelles.³¹ La période 1580-1640 aura également été celle de l'activité la plus frénétique de l'Inquisition portugaise. C'est pourquoi des centaines de familles portugaises, suspectes d'avoir eu une origine hébraïque, s'enfuient en direction de l'Espagne, où l'activité des inquisiteurs était alors plus modérée.³² Ceux qui ont visité Séville à cette époque la décrivent comme une cité à moitié espagnole et à moitié portugaise. Enfin, comme nous venons de le voir, les recherches les plus récentes montrent que le sud de l'Amérique portugaise, autour du Rio de la Plata, était le théâtre d'une confusion totale entre colons d'origine portugaise et d'origine espagnole, tout comme de l'autre côté du Rio de la Plata, à Buenos Aires. Le fleuve et son hinterland étaient des espaces dans lesquels aucune des

²⁸ Ana GUERREIRO, « Rio de Janeiro 1650-1659 : ecos do desassossego », *Anais de História de Além-Mar*, V, 2004, pp. 389-413.

²⁹ Jean-Frédéric SCHAUB, *Portugal na Monarquia Hispânica (1580-1640)*, Lisboa, Livros Horizonte, 2001.

³⁰ Rita Costa GOMES, *The Making of a Court Society: Kings and Nobles in Late Medieval Portugal*, Cambridge University Press, 2003 ; Maria de Lurdes Correia FERNANDES, *Espelhos, cartas e guias. Casamento e espiritualidade na Península Ibérica*, Porto, Instituto de Cultura Portuguesa, 1995.

³¹ Paulo Drumond BRAGA, « Espanhóis, continentais e açorianos. Um espaço para a libertação », in Artur Teodoro de MATOS, Avelino de Freitas de MENESES et José Guilherme Reis LEITE (éds.), *História dos Açores. Dos descobrimentos ao século XX*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, vol. 1, pp. 235-268.

³² Joaquim Romero MAGALHÃES, « E assim se abriu judaísmo no Algarve », *Revista da Universidade de Coimbra*, XXIX, 1981, pp. 1-73 ; Myriam BODIAN, « "Men of the Nation" : The Shaping of Converso Identity in Early Modern Europe », *Past and Present*, n° 143, 1994, pp. 48-76.

règles théoriques de séparation entre les populations venant de la péninsule Ibérique n'étaient respectée.³³

Contre l'historiographie qui s'est penchée sur la « sociogénèse » du sentiment national au Portugal, il me semble raisonnable d'affirmer que la claire séparation entre les deux sociétés aura été bien plus la conséquence de la guerre de restauration des années 1641-1668, que leur cause première.³⁴ Je ne pense pas que l'identité d'un sujet né au Portugal et élevé au Brésil au temps de l'union des couronnes relève d'une lusitanité opposée à une quelconque hispanité. Pour autant, il est raisonnable de penser que l'impuissance de la monarchie hispanique à reconquérir le Nordeste brésilien tombé aux mains des protestants a pu renforcer la proximité du père Vieira avec la nouvelle dynastie portugaise. Cette fidélité dérive aussi de sa fonction de prédicateur de la chapelle du roi, c'est-à-dire au cœur du système de production de la propagande d'une famille ducale devenue royale par la grâce d'un coup d'État.

Guida Marques, dans un article récent et dans sa thèse, a décrit la carrière politique et administrative d'un officier non magistrat, Pedro Cadena Vilasanti, Portugais d'origine génoise qui a déployé son activité à Madrid, à Lisbonne, à Bahia, et dans la capitainerie de Paraíba. Il a organisé des flottes hispaniques pour le secours du Brésil contre la présence des Hollandais. La conclusion de cette étude montre qu'un serviteur de la couronne portugaise au Brésil n'avait pas à choisir entre fidélité portugaise et fidélité espagnole, et moins encore entre sensibilité « *nativista* » ou sensibilité métropolitaine. Tout au contraire, comme Vieira lui-même, Pedro Cadena a conçu sa mission comme américaine autant qu'européenne et comme portugaise dans le cadre général de la monarchie hispanique.³⁵ Les études fondées sur les matériaux premiers que livrent les archives ne se laissent pas borner par les définitions héritées des processus politiques d'affirmation des souverainetés nationales, qui ont aplati en Europe comme en Amérique la complexité des formes anciennes d'appartenance collective.

Je voudrais finir ces quelques pages sur le rôle de la question brésilienne entre *restauración* et *restauração*, par deux remarques sur de possibles interprétations alternatives. De façon tout à fait contre-intuitive, il s'avère donc impossible, nous l'avons vu, de démontrer preuves à l'appui que le

³³ Alice P. CANABRAVA, *O comércio português no Rio da Prata, 1580-1640*, São Paulo, Edusp-Itatiaia, 1984.

³⁴ Francisco BETHENCOURT, « A sociogénese do sentimento nacional », in Francisco BETHENCOURT e Diogo Ramada CURTO (éds.), *A Memória da Nação*, Lisboa, 1991, pp. 473-503; Rafael VALLADARES, *A Independência de Portugal – Guerra e Restauração 1640-1680*, Lisbonne, Esfera do Livro, 2006.

³⁵ Guida MARQUES, « L'invention du Brésil entre deux monarchies (1580-1640). État d'une question », *Anais de História de Além-Mar*, VI, 2005, pp. 109-137 ; thèse soutenue en 2009 à l'EHESS (Paris) sous la direction de Bernard Vincent : *L'invention du Brésil entre deux Monarchies. Gouvernement et pratiques politiques de l'Amérique portugaise dans l'Union Ibérique (1580-1640)*.

désastre colonial dans l'Atlantique a été un moteur central de la révolution du 1^{er} décembre 1641. Même si le nouveau roi dom João IV, lorsqu'il crée le conseil d'outre-mer, affirme son désir d'engager une politique de reconquête de l'empire perdu. Cependant, tous ceux qui ont lu le corpus des discours de justification du nouveau régime sont frappés par le silence quasi total sur ces questions. A l'inverse, les arguments millénaristes et prophétiques demeurent bien plus présents dans cette production de propagande destinée à consolider la nouvelle dynastie. Et c'est justement là que l'imaginaire et la spiritualité d'António Vieira pourraient coïncider ou tout au contraire devenir un obstacle pour le nouveau régime. Il serait certainement très naïf de considérer la ferveur apocalyptique comme un phénomène marginal en 1640-41.³⁶ Il me semble au contraire que la diffusion des discours sur la fin de la monarchie chrétienne a eu une fonction très importante pour obtenir l'adhésion des institutions laïques et religieuses du royaume du Portugal au changement de dynastie. A partir de 1641, la vision de Vieira comme père de la Compagnie de Jésus, sur la nécessité de combattre l'hérésie protestante sur les terres de l'empire demeure toujours la même.

³⁶ Jacqueline HERMANN, *No Reino do Desejado. A construção do sebastianismo em Portugal, séculos XVII e XVIII*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998.